

L'IMPOSTURE HUMANITAIRE

LE 15 JANVIER 2010 AGNÈS MAILLARD

Au début, je voulais surtout voyager Jérémie a la petite vingtaine tranquille et joyeusement ébouriffée des membres de la grande tribu des surfeurs, des glisseurs, des grimpeurs, l'œil aussi limpide qu'un lac pyrénéen à la fonte des glaces et un projet de vie qui se construit pas à pas. Le meilleur du pire Après le bac, je suis [...]

"Au début, je voulais surtout voyager"

Jérémie a la petite vingtaine tranquille et joyeusement ébouriffée des membres de la grande tribu des surfeurs, des glisseurs, des grimpeurs, l'œil aussi limpide qu'un lac pyrénéen à la fonte des glaces et un projet de vie qui se construit pas à pas.

Le meilleur du pire

"Après le bac, je suis donc parti à Pau pour un BTS en commerce international."

J'arrive à ne pas tiquer, c'est le métier qui rentre, mais il lance ça avec un grand naturel et une tête d'anarchiste convaincu qui ne cadrent vraiment pas avec l'idée que je me fais des petits kikis qui gravitent dans les formations commerciales.

"Ce qui m'intéresse, au départ, ce sont les relations humaines. Le commerce, pour moi, c'est avant tout des relations humaines. Or, dans les écoles de commerce, ce n'est pas du tout ça qu'on t'apprend : faut pas faire de sentiments, la communication, ça peut être de la manipulation, on nous apprend à appâter le client et à prendre les gens pour des cons, c'est-à-dire comment faire des sous."

"Et là, pendant deux ans, tu te rends compte que ce n'est pas ton truc."

"Mais je l'ai fait un peu exprès aussi. Parce que si on veut démonter les choses dans la vie, faut commencer par savoir comment ça marche."

Pendant deux ans, Jérémie enquille les stages. Uniquement dans de grosses multinationales. Premier stage en République Dominicaine, zone franche.

"Le pire du capitalisme : la délocalisation par l'argent ! Choquant ! L'un des gros fabricants de boots du monde. Ils ont des filiales partout. Et là ils produisaient les snow-boots des mecs du Nord dans une zone franche, créée pour développer le pays. Une zone franche, c'est à dire pas de taxes."

"Mais s'il n'y a pas de taxe, comment tu développes le pays ?"

"Par les salaires. Enfin, c'est ce qu'ils croient : pas de tunes, pas de salaires, travail dans des conditions de merde, pas de syndicat et voilà ! J'étais content. Parce que j'étais à la source, parce que je voyais vraiment comment c'était."

Mais notre Jérémie ne s'arrête pas en si bon chemin et rempile pour une autre multinationale chère à son cœur de surfeur.

"Mon boulot au pôle logistique était de trouver des papiers pour les marchandises, les certificats d'origine, l'équivalent des certificats de naissance pour les humains. Là, ce qui était particulièrement intéressant, c'était de pouvoir comparer les prix d'achat à la production avec les prix de revente : c'est assez fabuleux. Je me disais, assez logiquement : ces gars font du surf, je fais du surf, on devrait s'entendre, quelque chose de cool, quoi, l'esprit du surf. Mais voilà le surf est bouffé par l'argent, la compétition et les gars font ça juste pour le pognon, ce ne sont pas des surfeurs. Le surf, ils s'en foutent. Ils sont là pour faire du pognon et c'est tout."

La fin de l'humanitaire de papa

Et voilà comment Jérémie, après une année de profonde réflexion sur son avenir professionnel manifestement incompatible avec ses aspirations profondes, intègre une



licence en solidarité internationale, une formation chapeauté, il nous le donne en mille, par le Ministère de l'Intégration et de l'Immigration. Tout un programme !

"L'humanitaire est devenue un milieu très fermé. La motivation ne suffit plus, il faut aussi une bonne formation. Et le candidat type pour intégrer une grosse ONG, il sort de Sciences Po, des grandes écoles. Ma licence professionnelle est donc un tremplin. Elle me permettra d'avoir des contacts dans le milieu, ce qui devrait m'ouvrir des portes. Ça fonctionne pas mal en réseau. Aujourd'hui, l'humanitaire cherche des compétences particulières : logistique, gestion de projets et aussi des profils purement spécialisés, très techniques, directement opérationnels, en assainissement de l'eau, électricité, des profils ingénieurs".

Des écoles à former de bons petits gars avec le cœur sur la main et les pieds solidement ancrés dans le sens des réalités, il y en a quatre en France, trois universitaires et une école privée. Bien sûr, c'est dans l'école privée que sont recrutés prioritairement les nouveaux cadres dynamiques de l'humanitaire français, ce sont ces petits gars qui décrochent prioritairement les meilleures places dans les grosses ONG, celles qui ont de l'argent et donc celles qui peuvent agir.

"Il faut voir le film **Profession humanitaire**. C'est assez choquant. C'est justement un film sur la formation **Bioforce** [L'école privée], ses coulisses, les apprentissages. C'est une formation très chère avec beaucoup de moyens... on leur apprend même à conduire des 4x4, c'est assez fabuleux, c'est le gros cliché humanitaire. Les gars sont dans un mode opérationnel qui fait qu'ils ne se posent pas de questions sur ce qu'ils font et sur l'influence que ça aura sur les bénéficiaires. Jusqu'à présent, l'humanitaire ne se posait pas trop de questions sur ses missions ou les conséquences des actions humanitaires sur l'ensemble de la société et des personnes concernées. L'humanitaire c'est quand même quelque chose d'assez récent, plutôt dans le prolongement de l'époque colonialiste. L'aide d'urgence ne pose pas trop de problème : quand la maison brûle, tout le monde est d'accord pour que les pompiers éteignent le feu. Mais le développement, lui, pose beaucoup de problèmes. Jusqu'à présent, on décidait de ce qui était bon, de ce qui était bien pour les autres. C'est typiquement le droit d'ingérence : on décide d'aller t'aider, même si tu n'es pas d'accord et sans se poser la question de savoir ce que les gens ont réellement besoin. On a les moyens pour faire des trucs et on va l'imposer."

"Tu dis qu'en fait, l'humanitaire est en train de changer profondément, à travers les petits gars comme toi qui sont formés pour réfléchir ?"

"Oui, parce que la société occidentale elle-même est en train de se remettre en question sur ses choix fondamentaux. Jusqu'à présent, l'humanitaire servait surtout à boucher les trous laissés par le capitalisme mondial."

Les ONG, comme bras armé de pansements du grand cirque capitaliste. Les ONG, comme palliatif politique à l'indigence ou le désengagement des États.

"Les ONG ont vocation à disparaître, à transférer à l'État leurs missions de développement."

"Un peu comme les Restos du cœur qui, dès l'origine, palliaient l'insuffisance sociale de l'État et avaient vocation à disparaître et pourtant ne cessent de grossir ?"

"C'est exactement la même chose, le caritatif chez nous ou l'humanitaire ailleurs. Avec la crise, les missions des ONG grossissent de plus en plus avec de moins en moins de moyens. L'autre problème, c'est qu'avec des moyens limités, les ONG font très attention à leur recrutement. Le personnel est coûteux, il faut donc qu'il soit hyper efficace sur le terrain. Et ça, Bioforce sait faire. De l'humanitaire bien traditionnel!"

"Oui, mais est-ce qu'à force de chercher l'efficacité, est-ce que la machine humanitaire ne va perdre de vue son objectif premier ?"

"Les ONG fonctionnent comme une entreprise : une comptabilité à tenir, des comptes à rendre à leurs bailleurs de fonds. Les moyens qui financent l'action humanitaire choisissent donc les actions à mener."

Et les financeurs de l'humanitaire sont loin d'être neutres : l'Europe et sa vision politique, les fondations privées, financées elles-mêmes par les grosses multinationales dans lesquelles Jérémie avait pu apprécier toute la grandeur de l'horreur économique mondialisée.

"L'argent, c'est le nerf de la guerre. Les multinationales ne sont là que pour le profit et pour redorer leur image de marque, elles financent l'humanitaire."

Et la boucle est bouclée. Les grosses multinationales se nourrissent et entretiennent la misère des peuples, comme Jérémie l'a découvert lors de sa formation en commerce international. Et ensuite, elles financent les projets humanitaires qui améliorent leur image de marque et font oublier leur rôle dans le merdier général. Et nos petits soldats de l'humanitaire utilisent leurs compétences commerciales pour vendre au grand capital les projets de développement qui favorisent, quelque part, le maintien à faible coût, des inégalités dont il se nourrit.

DONALD

le 24 février 2010 - 23:06 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Ja remercie Jeremie pour son excellent article. Il ne répond pas cependant à mon interrogation depuis quelques jours; C'est quoi finalement une ONG Humanitaire ?

Le statut de travailleur Humanitaire implique quoi? Pour moi qui suis en Haïti et qui voit tous les jours et depuis des années des Organisations dites Humanitaires travailler en Haïti, il me semble que les petits donateurs se font avoir jusqu'à l'orteil en faisant des dons à certaines organisations dites Humanitaires. Ce que je vois, ce sont des ONG qui se paient des 4x4 de luxe, se donnent entre eux des salaires faramineux et des avantages sociaux disproportionnés et s'érigent en cercle fermé de petits jouisseurs qui font de la corruption avec les agents locaux. Dans le cas précis d'Haïti qui vit la présence de ces vautours de l'Action contre la Faim ACF, de Concern, de l'ACTED, de Goal etc, je pense qu'il faudrait une initiative concertée pour demander une rédition de compte à ces prédateurs et former la Société civile internationale pour qu'elle cesse de faire des dons qui ne servent pas véritablement les buts humanitaires mais offrent des train de vie luxueux à des groupes sans scrupules qui profitent de la générosité de la population et des taxes des contribuables tant Américains que Français ou Anglais. Suivez sur Facebook NGO MONITOR, une page que nous sommes entrain de créer pour contrôler ce qui se passe dans les cuisines de ces ONG bouffeuses de Ressources.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

1 ping

Les tweets qui mentionnent L'imposture humanitaire | Owni.fr -- Topsy.com le 15 janvier 2010 - 16:39

[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par Nicolas Voisin, rosselin, Aurélien Fache, Kleiber nicolas, zoupic et des autres. zoupic a dit: RT @nicolasvoisin "La reféodalisation du monde" <http://bit.ly/6Z067w> via @monolecte & sur #Owni "l'imposture" <http://bit.ly/77DIqL> -) [...]